



n 1757, le curé Jacques Degeay laisse à la fabrique un emplacement destiné aux sœurs de la Congrégation Notre-Dame. La Conquête, en 1760, et le manque de recrues dans la communauté retardent cependant la réalisation du rêve du curé Degeay : un couvent pour l'éducation des jeunes filles. Plus encore, la fondation du Collège de L'Assomption, en 1832, occupe toute l'attention et les ressources des autorités de la paroisse.

Elèves devant l'entrée principale du Couvent de L'Assomption, vers 1925. Photographie. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.



Le projet prend forme, enfin, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, célébrée pour la première fois à L'Assomption en 1843. À l'unanimité, on en décide alors la construction, pour laquelle on lance une souscription spontanée qui s'avère substantielle, dépassant 2 300 \$. Deux ans plus tard, les syndics signent un contrat avec l'entrepreneur Joseph Pelletier, tandis que Mgr Rémi Gaulin recrute des enseignantes à la Congrégation Notre-Dame. En 1847, arrivent donc les deux premières religieuses, le Couvent comptant déjà vingt-trois pensionnaires venues de L'Assomption, Saint-Roch, Saint-Jacques, Saint-Sulpice et Repentigny. Le 10 février de la même année, Mgr Rémi Gaulin, curé de la paroisse, bénit solennellement la nouvelle maison d'éducation.

Les religieuses y dispensent alors toutes les connaissances utiles à la formation des jeunes filles destinées à devenir épouses, mères de famille et institutrices dans les écoles rurales. Bientôt, la musique, le chant, le dessin et la peinture s'ajoutent au cursus des étudiantes, puis viendront le latin, les sciences, la philosophie, les arts ménagers et l'économie domestique.

En 1889, la nécessité d'un nouvel édifice s'impose pour accueillir plus de deux cents élèves et une dizaine de religieuses. La communauté donne donc son aval à la construction du

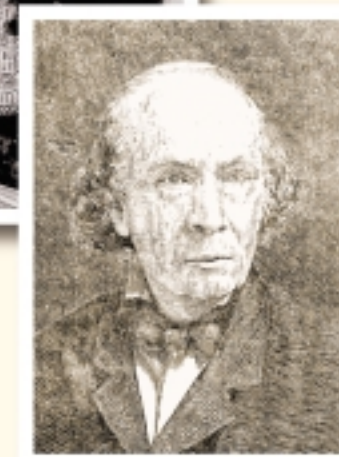
Couvent de L'Assomption, vers 1910. Carte postale. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.



L'ASSOMPTION (P. Q.)
Couvent de la Congrégation de Notre-Dame



Premier Couvent de L'Assomption, construit en 1845 et agrandi en 1857. Dessin. Vieilles maisons, vieilles gens. Aimée Faribault, 1992.



Victor Bourgeau (1809-1888) gravure. Le Bazar, 1886.

ENFIN UN COUVENT...

bâtiment actuel, suivant les plans types de l'architecte Victor Bourgeau. Son architecture rappelle le Couvent de Terrebonne et celui de Boucherville, également de la Congrégation Notre-Dame, construits à la même époque.

À l'automne 1959, le pensionnat ferme ses portes, bien que le Couvent accueille toujours quelques classes du niveau primaire de la Commission scolaire de L'Assomption, où les religieuses poursuivent leur enseignement. Cependant, vers la fin des années soixante, le vieux Couvent devient une maison de retraite pour les religieuses, avant de passer aux mains de la Ville de L'Assomption, en 1999, qui lui donnera, entre autres, une vocation culturelle en y aménageant la bibliothèque Christian-Roy.

Les deux fondatrices

Le 27 janvier 1847, après plusieurs missions, Marie-Thérèse Ritchot (sœur Sainte-Claire), originaire de la paroisse, revient à L'Assomption accompagnée de la jeune Marie-Elmire Dusseau

(sœur Sainte-Fébronie) pour prendre en mains les destinées du Couvent de L'Assomption. Elle en assure la direction jusqu'en 1851, après quoi elle est rappelée à Montréal où on lui confie les soins du jardin de la communauté jusqu'à son décès, quatre ans plus tard.

Après son départ, sœur Sainte-Fébronie, alors âgée d'à peine 26 ans, lui succède à titre de supérieure. Devant son inexpérience et sa santé fragile, la communauté la rappelle en 1852. Deux ans après, elle est envoyée à la mission des Cèdres, mais elle doit revenir à la maison mère pour soigner une vilaine toux qui l'emportera à l'âge de 32 ans, en janvier 1857.



Couventines en classe, vers 1900. Photographie. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.

Victor Bourgeau

Né à Lavaltrie en 1809 dans une famille de menuisiers-charpentiers, Victor Bourgeau épouse Edwidge Vaillant à L'Assomption, en 1833, où il y fera baptiser son premier enfant.

Installé à Montréal, il travaille en étroite collaboration avec Mgr Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, dont il devient l'architecte attitré. Il est considéré comme l'un des plus importants architectes au Québec au cours du 19^e siècle. À Montréal, l'église Saint-Pierre-Apôtre, en face du siège social de Radio-Canada, et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde comptent parmi ses plus belles réalisations. De même, la région de Lanaudière offre plusieurs exemples d'églises conçues ou modifiées par Victor Bourgeau, notamment celles de Lavaltrie, de L'Île-Dupas, de Saint-Félix-de-Valois, de Saint-Ambroise, de Saint-Alexis, de Saint-Cuthbert et de Saint-Barthélemy.

À L'Assomption, outre l'église actuelle, on lui doit le mobilier et l'aménagement de l'ancien Palais de justice ainsi que le Couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Également, on lui attribue la transformation de la façade du vieux Collège de L'Assomption, sur le boulevard L'Ange-Gardien, de même que le dôme de 1869, remplacé par celui de l'architecte Joseph-Roch Poitras, en 1883.

Après une carrière florissante, Victor Bourgeau s'est éteint à Montréal, le 3 mars 1888.



Ville de L'Assomption

Culture
et Communications

Québec

